



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

Recensions par année de publication | 2019

Christine de Pizan, *Les Sept psaumes allegorisés*, éd. Bernard Ribémont et Christine Reno

Sarah Delale



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/crmh/15110>

DOI: 10.4000/crm.15110

ISSN: 2273-0893

Publisher

Classiques Garnier

Electronic reference

Sarah Delale, "Christine de Pizan, *Les Sept psaumes allegorisés*, éd. Bernard Ribémont et Christine Reno", *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Reviews, Online since 16 February 2019, connection on 15 December 2022. URL: <http://journals.openedition.org/crmh/15110> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/crm.15110>

This text was automatically generated on 15 December 2022.

All rights reserved

Christine de Pizan, *Les Sept psaumes allegorisés*, éd. Bernard Ribémont et Christine Reno

Sarah Delale

REFERENCES

Christine de Pizan, *Les Sept psaumes allegorisés*, éd. Bernard Ribémont et Christine Reno, Paris, Champion (« Études christiniennes » 14), 2017, L+100 p.
ISBN 978-2-7453-4584-4

- 1 Cette nouvelle édition des *Sept psaumes allegorisés* (1409) met à disposition du public une des dernières œuvres de Christine de Pizan qui lui restait très difficilement accessible : le texte n'avait paru qu'une fois en 1965, dans une édition américaine issue de la thèse de doctorat de Ruth R. Rains, depuis longtemps épuisée¹. La publication intervient conjointement à la parution, dans la même collection, des *Heures de contemplation sur la Passion de Notre Seigneur Jhesucrist* (entre 1418 et 1429), l'autre ouvrage en prose à thématique religieuse de Christine de Pizan².
- 2 L'édition des *Sept Psaumes* contient successivement une introduction générale des éditeurs, le texte édité et accompagné de notes, puis des outils de lecture (glossaire et index).
- 3 **1. Introduction des éditeurs**
- 4 L'introduction, longue de cinquante pages, est divisée en quatre sections principales : une très brève présentation de l'auteur, un panorama historique de la tradition des sept psaumes de pénitence puis des litanies, et enfin une analyse du texte et des manuscrits des *Sept psaumes allegorisés*.
- 5 **1.1. Structure et contenu**

- 6 La mise en perspective historique retrace l'origine des sept psaumes de pénitence, du ^v^e au ^{xv}^e siècle, à travers une double utilisation religieuse et laïque. Elle souligne notamment l'existence à la fin du Moyen Âge d'un usage pédagogique des sept psaumes, qui servent pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture (p. VII). La pratique des litanies durant la même période est rapidement présentée, jusqu'à son utilisation dans les œuvres littéraires comme la *Mélusine* de Coudrette ou la *Letania minor* de Jean Molinet (p. IX).
- 7 Le reste de l'introduction porte sur le texte de Christine de Pizan et analyse en deux temps l'œuvre puis les manuscrits qui la conservent.
- 8 Après avoir rattaché la source latine de Christine à la tradition du psautier gallican, les éditeurs tentent de définir la spécificité des *Sept psaumes allegorisés* à partir de comparaisons textuelles. L'ouvrage est confronté à la traduction italienne des sept psaumes par Dante (dont Christine ne semble pas s'être inspirée : p. XIII-XV), aux *Psalmi penitenciales* de Pétrarque, puis au commentaire des sept psaumes attribué à Pierre d'Ailly, l'*Expositio super septem psalmos pœnitentiales* ou *Liber de septem gradibus scale*. C'est surtout la comparaison avec l'*Expositio*, « plus longue, plus érudite et plus analytique », qui permet de faire ressortir les caractéristiques du texte de Christine : ce dernier « utilise un vocabulaire plus affectif » et « se réfère à la Bible de façon très générale » (p. XVIII).
- 9 L'œuvre est ensuite étudiée à travers sa structure, son style et son contenu. Une série de tableaux fait ressortir l'architecture tabulaire du texte entre versets traduits et gloses (p. XVIII-XXI). L'« allégorie » consiste en l'application des propos de David aux sept péchés capitaux, aux dix commandements ou encore aux douze articles du Credo³. Le déroulement des psaumes relève ainsi d'une « méthode de chevauchement et d'entrelacement » (p. XXXI).
- 10 Les brèves considérations stylistiques sur le texte insistent sur la « remarquable capacité » de l'auteur « à adapter son style, voire sa langue, à la thématique, au climat, au contexte [de ses] ouvrages » (p. XXIII). Les *Sept psaumes* seraient surtout caractérisés par l'emploi de nombreux latinismes, dont une liste est donnée p. XXIV-XXV. Quant au contenu du texte, il reflèterait d'une part le glissement théologique progressif de la personne du Père à celle du Fils, annonçant l'engouement du siècle suivant pour l'*imitatio Christi*. Il posséderait d'autre part une dimension politique importante. Cette dimension se révélerait dans la mention de grands personnages du royaume, à commencer par le commanditaire, Charles III de Navarre, mais aussi dans la prière pour les différents états de la société qui figure au sein des gloses des psaumes 101, 129 et 142. L'horizon d'attente de l'ouvrage serait donc à la fois religieux et laïc, « aristocratique », un public « souvent commanditaire de livres d'heures » et n'ayant pas nécessairement une bonne connaissance du latin (p. XXXII).
- 11 Dans la partie codicologique de l'introduction générale, la présentation de chaque manuscrit concerne à la fois son histoire matérielle, son texte et sa décoration. Les descriptions consacrées aux trois manuscrits originaux ne sont pas aussi systématiques et complètes que celles fournies dans l'*Album Christine de Pizan*, auquel il faut se reporter pour plus de détails⁴. C'est par exemple dans l'*Album* qu'est expliquée la datation relative fournie pour les manuscrits *B* (plus ancien) et *P* (manuscrit de base, plus récent), explication dont on peut regretter l'absence dans l'édition critique⁵.

- 12 L'introduction s'achève sur des principes d'édition (p. XLVIII-XLIX), concernant essentiellement la mise en page du texte édité par comparaison avec celle du manuscrit de base. Il faudrait y ajouter les quelques informations suivantes. D'abord, les initiales décorées du manuscrit de base sont signalées dans l'édition par des majuscules en gras, sans distinction entre les initiales de trois, deux ou une unité(s) de réglure. Ensuite, les pieds-de-mouche qui précèdent en marge du manuscrit chaque incipit latin ne sont pas rendus par un signe typographique, dans la mesure où le texte latin est restitué en gras dans son entier. Enfin, sur le plan graphique, les éditeurs maintiennent la distinction entre le *cc*, le *ct* et le *tt*, distinction rendue possible par un tracé légèrement différent des deux lettres dans le manuscrit original⁶.
- 13 Le propos des éditeurs s'adresse à un public de connaisseurs, voire de « christiniens » : on n'y trouvera pas d'information sur la carrière de Christine de Pizan ni de mise en perspective des *Sept psaumes* à l'intérieur d'une production auctoriale riche d'environ quarante œuvres. Par certains côtés ce propos résistera à la lecture du grand public : on peut par exemple regretter qu'aucune traduction ne soit fournie pour les citations latines et italiennes. On peut regretter aussi qu'aucune analyse ne soit consacrée à la langue du manuscrit de base ou des manuscrits originaux, ni à la ponctuation du manuscrit de base. On y corrigera enfin deux coquilles qui peuvent prêter à confusion : il faut remplacer « Les deux premiers psaumes » par « Les trois premiers psaumes » p. XXV, et « pour les versets 9 et 10 du Ps. 31 » par « pour les versets 10 et 11 du Ps. 31 » p. XLVII.
- 14 **1.2. Prolongements possibles : latinismes, obscurité linguistique et pénitence**
- 15 La double analyse structurelle et stylistique des *Sept psaumes allegorisés* (p. XVIII-XXV) pose les jalons d'une esthétique textuelle sans proposer de lecture proprement littéraire de l'œuvre. Pourtant, les nombreux calques linguistiques et la construction tabulaire du texte peuvent être rattachés à l'activité de la pénitence, proche de celle de la contemplation décrite dans les *Heures de contemplacion sur la Passion de Nostre Seigneur Jhesucrist*⁷. Christine de Pizan fait le choix d'une obscurité linguistique qui constitue l'une des voix de la théologie. Citant saint Grégoire dans l'*Advision Cristine*, elle déclare à Théologie : « ta doctrine et sainte Escripiture aucune fois nous est viande, aucune fois buvrage. En lieux plus obscurs, lors est ce qu'elle nous est viande ; car, quant nous l'exposons, c'est la viande que nous maschons, et quant nous l'entendons, c'est ainsi comme la viande que nous avalons. Mais es lieux ou elle est plus clere, nous est buvrage, car quant elle n'a besoing de exposicion, nous la humons ainsi comme nous la trouvons⁸ ».
- 16 La traduction des psaumes n'est donc pas une entreprise de clarification du texte latin, mais plutôt une matérialisation linguistique du mystère divin, par le biais d'une traduction calquée sur la langue source. L'entreprise n'a en soi rien d'original, les éditeurs citant un passage de la *Mendicité spirituelle* où Jean Gerson justifie « pourquoy on dit plusieurs pseaulmez qui sont ou psautier par maniere d'oroison [...] ou souvent la personne n'entendra mie ce qu'elle dit car elle ne saura riens de latin ». La réponse fait la corrélation entre le secret et le sacré : « tu peus en toy aparcevoir pourquoy simples gens sans lettres dient aucune fois les oroisons qu'elles ne scevent, car c'est pour faire reverence a Dieu ou pour le loer et regracier par les sainttes et sacrees paroles revelees par les prophetes et autres sains⁹ ».
- 17 Cette obscurité touche d'abord les versets traduits et consiste en des calques lexicaux du latin¹⁰ qui font du texte un trésor lexicologique, dont on espère qu'il viendra

rapidement enrichir les entrées du *Dictionnaire du Moyen Français*. Parfois, ce sont les graphies qui sont latinisantes : *espirit* figure au verset 50.11 (p. 34, l. 136, pour *spiritum*) alors que la graphie *esperit* apparaît juste après dans la glose (p. 34, l. 140). Au verset 37.6, *curuatus* est traduit par *courvé* (p. 17, l. 54) et non par *courbé*.

- 18 Même lorsque la traduction favorise l'adaptation sur le calque, le lexique peut être rare ou non idiomatique. Ainsi de *jouxte*, apparaissant en emploi prépositionnel pour traduire *apud* (« Quia apud te propiciacio [est] [...]. Car jouxte toy propiciacion est », p. 68, l. 37-39) ou du substantif *renouvelle* qui traduit *innoua* (« [et spiritum rectum innoua in uisceribus meis]. [...] et *espirit* droit et juste *renouvelle* en mes entrailles », p. 34, l. 136)¹¹. Le choix de certaines graphies, comme *voyaulx* pour *veaux* (p. 38, l. 245), augmente encore l'étrangeté lexicale des versets – au point que pour certaines traductions, le terme choisi sans doute pour sa proximité phonique pose des problèmes de sens (*allisisti* > *aluché*, p. 50, l. 131 et *interemptorum* > *entreachetez*, p. 54, l. 246 : voir les notes critiques des éditeurs sur ces deux termes).
- 19 L'obscurité touche aussi la syntaxe des versets. Des syntagmes adoptent une construction plus idiomatique du latin que du moyen français. C'est le cas pour certaines constructions avec un participe présent¹². Autre exemple, en 129.5, le latin *sustinuit anima mea in uerbo eius* est rendu en moyen français sans forme pronominale, au plus près de la morphologie latine : *mon ame a soustenu en la parole d'ycellui* (p. 69, l. 52-53). Ailleurs, la forme tonique du pronom personnel postposée au verbe remplace la forme clitique attendue, pour conserver l'ordre verbe + pronom complément de la langue source : « [et propter legem tuam sustinui te Domine]. [...] et j'ay soustenu toy pour ta loy » (p. 68, l. 37-39).
- 20 Enfin, l'ordre des mots latin est très souvent conservé. Ce choix peut donner lieu à des ambiguïtés syntaxiques en moyen français, surtout lorsque s'y ajoutent des latinismes lexicaux ou des graphies morphologiquement plurivoques. Dans la traduction du verset « *Sacrificium Deo spiritus [contribulatus cor contritum et humiliatum Deus non despicias]. Sacrefice a Dieu, l'esperit contribulé, le cuer contrict et humilié, Dieu ne desprise pas* » (p. 37, l. 218-219), la morphologie de l'impératif de P2 sans –s final maintient une double interprétation du verbe *desprise* en impératif P2 (avec *Dieu* en apostrophe) ou en indicatif présent P3 (avec *Dieu* en fonction sujet)¹³.
- 21 En réalité, cette obscurité n'est pas cantonnée à la traduction puisqu'elle apparaît également dans les gloses. Les termes *publican* (p. 22, l. 172), *pas* (au sens de « passage », p. 23, l. 206), *coeternes* et *coequales* (p. 31, l. 60), *Alpha* et *O* (p. 37, l. 233) et *defalquement* (p. 51, l. 156) apparaissent directement dans le commentaire de Christine de Pizan et colorent son propos de dénominatifs (*Alpha* et *O*) et de déterminatifs (*publican*, *coeternes* et *coequales*) spécialisés. En outre, s'il arrive assez souvent que les latinismes des versets soient repris dans la glose subséquente¹⁴, on rencontre aussi quelques cas où des latinismes apparaissent d'abord dans une glose puis reviennent dans un verset. Le participe passé *colloqué* figure dans la glose 50.19 (p. 38, l. 238), avant d'être repris au psaume 142.4 où l'occurrence du verset est paraphrasée en début de glose suivante : « Collocauit me in obscuris [...]. Il m'a colloqué en obscurtez [...]. Mon pechié m'a voirement employé en obscures choses, c'est assavoir en tenebreuses œuvres » (p. 74, l. 43-48). Le travail de traduction est bien une opération de transfert du mystère biblique. À la glose revient de clarifier une partie du sens, par des interprétations contextuelles et nécessairement restrictives¹⁵.

- 22 En ce sens, la composition linguistique se rapproche de la composition structurale : toutes deux consistent en un art de la variation.
- 23 Variation linguistique, lorsque les latinismes alternent avec les adaptations idiomatiques. En fonction du co(n)texte, comme pour maintenir un seuil de lisibilité minimal, le latin est parfois transféré, parfois adapté en moyen français. *Mundabor* est ici traduit par *blanchiray* (p. 32, l. 93) alors que *munda* est ailleurs rendu par *mundes* (p. 30, l. 28)¹⁶. Dans « *Memor fui dierum [antiquorum] [...]. J'ay esté remembrable des jours ancians* » (p. 75, l. 61), la structure passive du latin est conservée mais le calque *antique* est évité au profit d'un adjectif d'usage courant, *ancians*.
- 24 L'ordre des mots suscite aussi des jeux de combinatoire, puisqu'un même verset latin, « *Domine exaudi [orationem meam et clamor meus ad te ueniant]* », est rendu trois fois différemment en moyen français, dans la traduction du psaume et sa glose (101.1, p. 45, l. 1-3), puis au sein des litanies (p. 89, l. 120). L'ordre syntaxique latin, « [1] Domine [2] exaudi [3] orationem meam [4] clamor meus [5] ad te [6] ueniant », est immédiatement réaménagé dans le verset (« *Sire, exausse mon oroison, et mon cry viengne a toy* » : [1] [2] [3] [4] [6] [5]) et la glose (« *A toy viengne le cry de mon oroison, Sire* » : [5] [6] [4] [3] [1]), mais il est conservé dans les litanies (« *Sire, exausse mon oroison, et mon cry a toy viengne* » : [1] [2] [3] [4] [5] [6]). La répétition n'est pas l'assurance d'un retour à l'identique, mais l'occasion d'une reprise en perpétuelle transformation.
- 25 Variation structurale aussi, lorsque s'entrecroisent dans la glose plusieurs listes typologiques. Dans les psaumes 101 et 129, les scènes de la vie de Jésus et de sa passion ainsi que les prières aux états de la société sont assorties d'une demande du *moy* pénitent à exercer les sept œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. L'ordre de succession le plus courant dans les gloses est le suivant : vie de Jésus – états de la société – œuvres de miséricorde. Mais pour éviter toute systématité, cet ordre est par endroits modifié : états – Jésus – miséricorde en 101.20, Jésus – miséricorde – états, de 129.3 à 129.6. Là encore, la mécanique typologique intègre une part d'arbitraire et de surprise qui lui permet de conserver sa vivacité.

26 2. Édition du texte

27 2.1. Transcription et variantes

- 28 À titre d'échantillon, nous avons contrôlé l'édition du manuscrit de base (P : Paris, BnF, nafr. 4792) pour les psaumes 6, 31 et 129.
- 29 La transcription du texte est bonne. Signalons les quelques corrections à y apporter pour ces trois psaumes : *ne imputes* et non *n'imputes* (31.2, p. 7, l. 15), *avironnans* et non *avironnemens* (soit le texte apparaissant pour BG en variante, 31.9, p. 10, l. 70 ; il conviendrait de modifier aussi l'entrée du terme dans le glossaire), graphie *couvenable* plutôt que *convenable* (129.4, p. 68, l. 40) sous réserve d'une volonté d'uniformisation des éditeurs (voir p. XLIX), *cruxcifiant* et non *crucifiant* (129.5, p. 69, l. 59).
- 30 Les variantes sont présentées en un seul niveau et regroupent les leçons de tous les manuscrits consultés (soit tous les manuscrits conservés à l'exception d'un original en mains privées, ex-Ashburnham-Barrois 203). Pour le manuscrit de base, P, les termes suscrits, barrés ou figurant en marge ainsi que les préparations de correction et les grattages sont également indiqués¹⁷.
- 31 Malgré sa richesse, l'apparat souffre de la non-séparation des variantes et des leçons rejetées du manuscrit de base. Comme il mentionne les corrections et grattages de P, sa lecture n'est pas toujours aisée. On regrette en particulier que les leçons rejetées ne

soient pas signalées dans le corps du texte par des crochets droits, ce qui rend leur traque plus complexe encore dans le seul niveau d'apparat. La restitution de l'intégralité des citations latines est signalée par de tels crochets, de même que la substitution du commentaire du seul manuscrit variant au psaume 31.10, quand toutes les autres copies répètent le commentaire du psaume 31.11 (p. 10, l. 79-84). Le remplacement d'une leçon de *P* par celle d'un autre manuscrit n'est en revanche indiqué que dans l'apparat, par la mention *corr.* suivie des sigles des manuscrits utilisés¹⁸.

32 2.2. Ponctuation du manuscrit et de l'édition

33 Sur les trois psaumes examinés (6, 31 et 129), la ponctuation du manuscrit de base, *P*, est assez sporadique. Les versets traduits n'en comportent pratiquement pas¹⁹. L'absence de ponctuation participe au mystère du texte, dans la mesure où aucun diacritique ne permet de désambiguïser les latinismes syntaxiques.

34 Dans les gloses, la ponctuation est un peu plus courante mais reste clairsemée. Ses valeurs correspondent à celles que Gabriella Parussa a analysées pour l'*Epistre Othea* dans le manuscrit original de Londres, BL, Harley 4431²⁰. On y rencontre des barres obliques (ponctuation plus faible) et des points (ponctuation plus forte), ainsi que des majuscules (souvent associées à une barre oblique ou un point). Les barres obliques apparaissent le plus souvent devant les articulateurs logiques du discours (en général *si*, *car* et *et*, mais aussi *certes*)²¹. On rencontre l'un ou l'autre signe de ponctuation aux frontières de certains discours directs²², avant des propositions incidentes à valeur explicative introduites par *c'est*²³, et plus rarement à l'articulation entre deux propositions en relation de subordination²⁴ ou entre deux syntagmes en équivalence syntaxique²⁵.

35 La ponctuation du manuscrit donne donc la sensation d'un flot continu, où la cohérence syntaxique fonctionne à l'échelle du verset et de la glose entiers. Ce fait semble avoir eu une influence sur les éditeurs, qui ont parfois reponctué les gloses sans y introduire de pause oratoire longue. C'est particulièrement le cas pour les trois premiers psaumes (6, 31, 37) : certaines gloses ne contiennent qu'un point mais un grand nombre de virgules, de deux-points ou de points-virgules. Il serait parfois bienvenu de restituer un point, afin de permettre une meilleure « respiration » dans la lecture : le point moderne est à la fois l'indice d'une charnière importante dans la structure syntaxique et prosodique, et une frontière conceptuelle où s'interrompt pour mieux saisir le sens du texte²⁶.

36 Hormis cette précision, la ponctuation moderne du texte est dans l'ensemble réussie. On proposera simplement une lecture alternative des extraits suivants :

37 6.5, p. 2, l. 39-41 : « Sire, je tarderoie moult se je attendoie a l'eure de la mort a me tirer vers toy, quant l'esperit est traveillié et le corps aggrevé de douleur ; a peines est adont la memoire saine quant la char est tant enferme ». Il semble plus idiomatique en moyen français de relier les deux dernières propositions (propositions *quant à douleur* et *a peines à enfermes*) plutôt que les deux premières (*Sire, je à vers toy* et *quant à douleur*). La structure est courante, où *quant* introduisant une subordonnée en tête de période est relayé dans la principale par un adverbe à valeur corrélatrice, ici *adont*. En outre les deux dernières propositions mettent en parallèle *l'esperit*, *le corps*, *la memoire* et *la char* ; *travaillé*, *aggrevé de douleur*, *saine* et *tant enferme*. Nous proposons donc de ponctuer de la manière suivante : « Sire, je tarderoie moult se je attendoie a l'eure de la mort a me

tirer vers toy. Quant l'esperit est traveillié et le corps aggravé de douleur, a peines est adont la memoire saine quant la char est tant enferme ».

- 38 6.6, p. 3, l. 51 : « O tres doulx Jhesus, tres piteux et tres misericordieux – tu mesmes par pitié plouras – ottoies moy que ycelles saintes larmes soient lavement ». La mise en proposition incidente de *tu mesmes par pitié plouras* fait disparaître le lien logique entre les larmes du Christ et celles du pénitent, qui doivent fonctionner sur un plan continu de cause à effet. Il vaudrait mieux ponctuer : « O tres doulx Jhesus, tres piteux et tres misericordieux, tu mesmes par pitié plouras : ottoies moy que ycelles saintes larmes soient lavement ».

- 39 27.23, p. 24, l. 231-232 : « pour ce je reclame et appelle comme le seul reconfort et refuge de toute mon esperance : ton ayde, mon Seigneur, me soit deffence contre tous mes aversaires ». Cette ponctuation ne permet pas de donner un complément d'objet à *reclame et appelle*. Nous proposons plutôt : « pour ce je reclame et appelle, comme le seul reconfort et refuge de toute mon esperance, ton ayde, mon Seigneur : me soit deffence contre tous mes aversaires ». La syntaxe optative du souhait où le verbe au subjonctif apparaît en tête de proposition (*me soit deffence*), entraînant l'omission du pronom personnel sujet en postposition verbale, est commune en moyen français et courante chez Christine de Pizan.

- 40 101.7, p. 48, l. 82 : « pour tes poussins, c'est ton peuple, faire revivre l'arrosas de ton sanc ». Ici, la proposition circonstancielle de but précède une principale où le pronom personnel sujet est omis. Pour indiquer clairement au lecteur moderne la hiérarchie des syntagmes, mieux vaudrait peut-être placer la proposition glosante *c'est ton peuple* en incidente : « pour tes poussins (c'est ton peuple) faire revivre, l'arrosas de ton sanc ».

- 41 142.1, p. 73, l. 5 : « En tes oreilles entre mon oroison et soit exaussiee, Sire. Jhesucrist qui, en croix, sentent la mort venir, crias : *Eloy, Eloy, lama zabathani* – [...] – je te requier... ». La phrase gagne en clarté si l'on marque une pause forte avant *je te requier*, et que l'on comprend *Sire Jhesucrist* comme un syntagme nominal déterminé par une relative. On ponctuera alors : « En tes oreilles entre mon oroison et soit exaussiee, Sire Jhesucrist qui, en croix, sentent la mort venir, crias : *Eloy, Eloy, lama zabathani*, [...]. Je te requier... ».

42 2.3. Présentation matérielle

- 43 Chaque psaume est utilement suivi de pages de notes critiques qui en explicitent les références historiques et bibliques. Cependant le choix de notes intratextuelles, plutôt que de notes de fin ou de notes de bas de page, n'est pas sans inconvénient à la lecture.

- 44 L'édition fait le choix d'une présentation matérielle des psaumes qui les sépare nettement les uns des autres. Une belle page, un titre réinséré qui donne le numéro du psaume, enfin les notes qui suivent le psaume créent des frontières importantes entre chaque portion textuelle. Ce choix de mise en page, de même que la restitution en gras du texte latin – qui était réduit à un incipit et rejeté en marge dans les manuscrits originaux – modifie le geste littéraire des *Sept psaumes allegorisés* en le restructurant liturgiquement et intellectuellement. Il reflète le parti-pris des éditeurs, qui présentent Christine de Pizan comme une « vulgarisatrice savante et pieuse » (p. I).

- 45 Les manuscrits adoptent à l'opposé une mise en livre continue des sept psaumes. Les frontières de chaque psaume sont conservées : elles sont matérialisées par une initiale de deux unités de réglure à chaque premier verset, tandis que les autres versets

présentent une initiale d'une unité de réglure. Cependant cette distinction n'est guère emphatique, puisque toutes les gloses s'ouvrent elles aussi sur une initiale de deux unités de réglure. Seule la présence en marge de l'incipit latin, précédé d'un pied-de-mouche, permet de distinguer à l'œil le premier verset d'un psaume d'une simple glose.

- 46 Cette volonté d'atténuer les frontières entre les psaumes signifie que ces derniers sont conçus comme une unité textuelle homogène, sans rupture interne. Cela explique que certaines structures typologiques de la glose « enjambent » deux ou trois psaumes, comme par exemple les sept œuvres spirituelles (101.28 à 129.5), les sept paroles du Christ (129.5 à 142.3) ou encore les prières pour les états de la société (101.18 à 142.14).
- 47 En termes de dynamique discursive, les articulations textuelles ne correspondent pas véritablement à une suite de sept sections renvoyant aux sept psaumes. On a plutôt, comme le remarquent les éditeurs (p. XVIII), une première section tournée vers la pénitence individuelle et introspective, constituée par les psaumes 6, 31 et 37. Ce premier moment semble préparer un glissement de l'attention du pénitent vers l'univers mondain.
- 48 Le psaume 50 fait unité à lui seul, dans la mesure où les typologies de la glose sont uniquement conceptuelles (sept péchés, cinq sens, quatre vertus cardinales) ; les gloses ne mentionnent pas de scènes de la vie de Jésus et de la Passion, contrairement aux trois derniers psaumes. Ce psaume central constitue plutôt une profession de foi chrétienne puisqu'il est structuré par le Credo et la thématique de la Trinité divine. Les psaumes 101, 129 et 142 fonctionnent ensuite en continuité, comme l'indiquent les enjambements typologiques de la glose d'un psaume à l'autre.
- 49 On remarquera pourtant que les principales typologies des gloses pour les quatre derniers psaumes (péchés capitaux, cinq sens, dix commandements, articles du Credo, dons du Saint-Esprit) sont annoncées à l'ouverture du psaume 50, ce qui indique bien que la césure principale des *Sept psaumes* se situe à la frontière des psaumes 37 et 50. En somme, deux structures se superposent : 3 + 1 + 3 psaumes, jouant d'une construction en symétrie centrale, et 3 + 4, jouant sur le déséquilibre numérique.
- 50 La construction des *Sept psaumes* les rapproche d'autres textes de Christine de Pizan, comme l'*Epistre Othea* (v. 1400) ou la *Prodommie de l'homme* (v. 1405), remaniée en *Livre de prudence* (1407). Le rapport entre texte et glose donne lieu dans ces ouvrages à l'enchâssement de structures schématiques, mémorielles, narratives et typologiques. Une telle lecture serait plus fidèle au corpus christinien qu'une compréhension purement liturgique du texte, vers laquelle semble entraîner la mise en page de l'édition moderne. En ce sens, il aurait sans doute été préférable de rejeter toutes les notes critiques en notes de fin d'ouvrage, mais aussi d'adopter une mise en page continue, plus proche des manuscrits originaux.
- 51 **3. Glossaire et index**
- 52 L'édition du texte est suivie d'un glossaire des termes et des sens rares, et d'un index des noms propres et des notions.
- 53 Le glossaire est assez complet et répertorie notamment les latinismes des versets et des gloses. On pourrait y ajouter quelques mots d'usage plus courant mais dont le sens pourrait arrêter le lecteur moderne (par exemple *pas* au sens de « passage », 37.20, p. 23, l. 206). On signalera aussi une occurrence de *coloquer* à ajouter au relevé (142.4, p. 74, l. 45).

- 54 L'index renvoie en orthographe moderne à la fois aux personnages historiques, aux personnages bibliques, aux êtres animés (*ange, animaux, cheval, pélican, poussins, ver de terre...*), aux notions religieuses (*Eucharistie, Purgatoire...*), à des événements (*déluge, Pâques, Pentecôte...*), à des choses (*larmes, os, pain, vin...*), à des états de la société (*chevalier, clergé, jeunes, marchands, médecin, princes, veuves, vieillesse/vieux...*) ou à des notions abstraites (*clémence divine, contrition/repentir, justice, prospérité terrestre, santé, sagesse, tribulation...*). La multiplicité des domaines couverts permet des entrées d'autant plus diverses dans le texte. Le lexique resterait cependant à compléter d'occurrences manquantes (pour *foi*, l'entrée de 50.7 apparaît, mais pas celle de 50.8).
- 55 C'est surtout le système de référence de l'index et du glossaire qui pourrait être amélioré et uniformisé. La recherche des occurrences est rendue complexe par la présence des notes après chaque psaume dans le texte édité : pour se repérer dans la masse textuelle, le lecteur ne peut guère s'appuyer que sur le titre courant. Or la numérotation des psaumes, dans les titres ajoutés au sein du texte et dans les titres courants, est toujours en chiffres romains. Dans l'index et le glossaire en revanche, elle se fait en chiffres arabes. Enfin, les renvois du glossaire se font par ligne (type « 101.258 »), ceux de l'index par verset (type « 101, 17 ») – la première solution étant largement préférable à la deuxième.
- 56 L'édition de Bernard Ribémont et Christine Reno est au total un apport important à la bibliographie christinienne, et il faut saluer le travail philologique qui a permis la parution d'un texte encore très méconnu, même des spécialistes de Christine de Pizan. On peut espérer que ce travail suscitera de nouvelles études critiques. L'édition restant en l'état assez coûteuse, on ne peut qu'encourager une traduction du texte en français moderne et la parution d'une édition bilingue en collection de poche, avec une introduction élargie, à prix moins élevé et à destination d'un public de non spécialistes.

NOTES

1. *Les sept psaumes allégorisés of Christine de Pisan*, éd. Ruth Ringland Rains, Washington D. C., Catholic University of America Press, 1965.
2. Christine de Pizan, *Heures de contemplacion sur la Passion de Nostre Seigneur Jhesucrist*, éd. Liliane Dulac et René Stuij, avec la collaboration d'Earl J. Richards, Paris, Champion (« Études christiniennes » 15), 2017.
3. Certaines catégories des tableaux pourraient être discutées. D'abord, dans le tableau du psaume 142 (p. XXI), il faut ajouter « Pentecôte » dans la colonne « Après la Passion », à la ligne du verset 14. Ensuite, la typologie des vertus théologiques, au psaume 50.7-12, est présumée à partir de la présence des vertus cardinales en 50.16-19. Or l'espérance est manquante et la foi apparaît aux deux versets 7 et 8, alors que la charité n'apparaît qu'au verset 12, brisant la continuité de cette courte liste. Il est donc très possible que la structure des vertus théologiques ne soit qu'un effet de lecture.
4. Gilbert Ouy, Christine Reno, Inès Villela-Petit et alii, *Album Christine de Pizan*, Turnhout, Brepols, 2012, p. 663-685.

5. *Ibid.*, p. 663-668, en particulier p. 667 : « la décoration [du manuscrit P] distingue plus systématiquement versets et commentaires en usant [d'initiales] de tailles différentes (respectivement un ou deux interlignes) [...]. [L']antériorité de [B] est confirmée par les quelques divergences que l'on relève dans leurs textes. [...] [P] corrige des fautes, comme dans le commentaire du Psaume [50.17], où [B] présente un saut du même au même ». La présence de ce saut du même au même, repéré par l'*Album* à partir de l'édition de Ruth R. Rains (« ja soit ce que tu ne [t]e delictes pas en sacrifice fait ne d'ypocrisie », *Les sept psaumes allegorisés of Christine de Pizan*, éd. cit., p. 114), serait à vérifier dans le manuscrit B : l'édition de Bernard Ribémont et Christine Reno ne le mentionne pas et elle donne une variante de B pour la portion censément omise (*monta* et non *montas*, p. 36, l. 208). Il pourrait aussi bien s'agir d'une erreur de Ruth R. Rains.

6. Voir par exemple le psaume 31.14, p. 12, où on lit *droicturiers* l. 117, *affeccion* l. 118 et *attoucher* l. 120, sur la base des tracés du manuscrit de base, P (Paris, BnF, nafr. 4792, fol. 12v).

7. Christine de Pizan, *Heures de contemplacion sur la Passion de Nostre Seigneur Jhesucrist*, éd. cit., p. 5-7.

8. Christine de Pizan, *Le Livre de l'advison Cristine*, éd. Christine Reno et Liliane Dulac, Paris, Champion, 2001, III, 27, p. 141-142.

9. Jean Gerson, *Œuvres complètes*, éd. Mgr. P. Glorieux, Paris/Tournai/Rome/New York, Desclée et Cie, t. 7, 1, p. 238-240, cité dans l'introduction de l'édition des *Sept Psaumes allegorisés*, p. XXXIII, note 96.

10. On peut en donner la liste suivante, non exhaustive mais plus riche que celle fournie dans l'introduction critique : *afflict* (p. 18, l. 73), *conturbé* (p. 19, l. 94), *mundes* (p. 30, l. 28), *convers* (p. 8, l. 30), *contribulé* (p. 37, l. 218) et *tribulent* (nombreuses occurrences), *nitticorax* et *domicile* (p. 48, l. 78), *passer* (substantif, p. 48 l. 91), *m'exproboient* (p. 49, l. 103), *memorial* (p. 50, l. 146), *entendentes* (p. 67, l. 16), *propiciacion* (p. 68, l. 39), *matutinal* (p. 69, l. 68), *copieuse* (p. 70, l. 81), *colloqué en obscurté* (p. 74, l. 45), *remembrable* (p. 75, l. 61), *confuy* (p. 78, l. 145).

11. Pour d'autres adaptations du même ordre, voir *configitur* > *confiche* (p. 8, l. 30) ; *dele* > *defface(s)* (p. 29, l. 17 et p. 33, l. 125, l'infinitif *deffacier* reparait dans la glose p. 30, l. 45 et p. 80, l. 188) ; *projicias* > *dejaictes* (p. 34, l. 151) ; *adhesit* > *s'ahert* (p. 47, l. 66) ; *opertorium* > *couvertoir* (p. 58, l. 338).

12. « [tue quia eleuans allisisti me]. [...] *car toy eleuant m'as aluché* » (p. 50, l. 128-130) ; « *similis ero descendentibus in lacum. [...] je seray semblable aux descendens ou lac* » (p. 77, l. 98-101).

13. Le texte alterne les P2 de l'impératif avec ou sans -s pour les verbes du premier groupe. *Defface(s)* apparaît avec -s en 50.10 (« *et toutes mes iniquitez deffaces* »), la morphologie désambiguïsant la syntaxe où le verbe est en position finale. La forme apparaît sans -s en 50.2 (« *defface mon iniquité* ») où elle figure cette fois avant le complément d'objet direct. Nombreux sont les exemples d'ordre des mots latin conservé dans la traduction. La signification des syntagmes est particulièrement obscure en 50.19 (« Benigne fac Domine [in bona uoluntate tua Syon ut edificentur muri Jherusalem]. *Benignement fais, Sire, en ta bonne volenté, Syon, affin que soient ediffiez les murs de Jherusalem* », p. 37, l. 229-232), 101.25 (« Ne reuoces me in [dimidio dierum meorum in generatione[m] et generationem anni tui]. *Ne me revoques ou milieu de mes jours ; de generacion en generacion de ton an* », p. 57, l. 304-307), 101.28 (« Et sicut opertorium [mutabis eos et mutabuntur tu autem idem ipse es et anni tui non deficient]. *Et tu les mueras si comme le couvertoir ; ilz seront muez ; et toy mesmes es une mesme chose et tes ans ne deffaudront jamais* », p. 58, l. 336-339), 142.6 (« Expendi manus [meas ad te anima mea sicut terra sine aqua tibi]. *Je t'ay démontré mes mains ; a toy mon ame ainsi comme terre sanz eaue* », p. 76, l. 75-77).

14. Voir par exemple *confirmati* > *confirmé*, p. 23, l. 198, qui est repris dans la glose l. 200 : « Mes ennemis vivent et sont confermez sur moy [...]. Se mes ennemis viennent et sont confermez sur moy ».

15. On observe un autre exemple de glose clarifiante au psaume 50.14, p. 35, l. 176-179 : « Docebo iniquos uias tuas [et impii ad te conuertentur]. J'enseigneray aus iniques tes voyes, et les felons a toy se convertissent. [...] [Q]ue je puisse dire veritablement, en mettant en effect ce que m'enseigne le psalmiste, c'est assavoir que j'enseigne aux mauvais tes voyes par sainte doctrine et bon exemple, si que je les convertisse a toy ».

16. Il arrive que certains termes aient été systématiquement adaptés en moyen français. *Holocaustum* est ainsi rendu par *sacrefice*, quitte à créer une répétition au sein de la traduction (« Quoniam si uoluissis sacrificium dedissem utique holocaustis non delectaberis » > « Pour ce que, se tu voulsisses, je eusse donné *sacrefice* ; ja soit ce que tu ne te delittes pas en *sacrefices* », p. 36, l. 204-207 ; *holocausta* > *sacrefices*, p. 38, l. 244).

17. Pour l'apparat des psaumes 6, 31 et 129, on signale quelques oublis concernant le manuscrit P : grattage entre *de* et *ycelles* (31.8, p. 9, l. 66) ; *environnee* où le deuxième *e* a été gratté (31.9, p. 10, l. 69) ; *je me suis* où *je* a été rajouté dans la marge mais à sa place syntaxique (31.13, p. 11, l. 108) ; *toutes les gens* où *les* est en réalité barré (129.3, l. 32, p. 68).

18. Voici la liste des leçons rejetées que nous avons pu repérer au sein de l'apparat critique (le signe > sépare la leçon de P de sa correction dans l'édition critique) : *que sera que tu* > *que sera ce que tu* p. 11, l. 97 ; *de on* > *de ton* p. 35, l. 163 ; *ne delittes* > *ne te delittes* p. 36, l. 206-207 ; *justie* > *justice* p. 38, l. 244 ; *foye* > *foix* p. 45, l. 22 ; *quecunque* > *quelconque* p. 46, l. 27 ; *placuerent* > *placuerunt* p. 51, l. 169 ; *scribentur* > *scribantur* p. 53, l. 219 ; *gardes les* > *gardes le* p. 53, l. 239 ; *enfans* > *leur enfans* et *lignage* > *leur lignage* p. 56, l. 282 ; *misericor* > *misericorde* p. 77, l. 116 ; *saint Vincent* répété > une seule occurrence p. 86, l. 41 ; *Magdelaine pour* > *Magdelaine prie pour* p. 87, l. 60 ; un *z* apparaît après *prie* > n'apparaît plus p. 87, l. 61 ; *Dieu .iii.* > *Dieu* p. 89, l. 112.

19. On pourra par exemple excepter 6.1, p. 1, l. 3 (« Sire ne margues en ta fureur et ne me corriges en ton yre. », fol. 1r) et 129.1, p. 67, l. 3 (« De parfons lieux iay crie a toy. Sire. Sire. exausse ma voix », fol. 63v-64r). Dans les deux cas, l'usage du point a une valeur diacritique pour marquer la fin de la proposition, le début du discours direct ou les pauses qui succèdent aux deux apostrophes.

20. Christine de Pizan, *Epistre Othea*, éd. Gabriella Parussa, Genève, Droz, 2008, p. 109-118.

21. En voici quelques exemples. 6.2, p. 1, l. 17-18 (fol. 2r) : « ois la voix de ma deprecacion / si me tires hors du lit de langueur / si que tu feis le parelitique ». 6.3, p. 2, l. 23-25 (fol. 2v) : « se ta sainte misericorde ne me prent a merci / mais iespere », et « la plenitude de ta largece est infinie Car tu es seul parfait ». 6.10, p. 4, l. 87-91 (fol. 5v-6r) : « adroitement considerer / certes ce sont pechez / et pour ce », et « non par ma puissance / mais en ta vertu ». 31.2, p. 7, l. 16-17 (fol. 7r) : « sire / car il nest voirement autre beneurte et chaces de moy toute inclinacion de pechie / car ». La ponctuation peut aussi indiquer la rupture créée par une apostrophe : 31.6, p. 9, l. 49-50 (fol. 8v), « tu as este prest de me pardonner. o large misericorde flun de toute pitie ».

22. 129.5, p. 69, l. 58-59 (fol. 67v), où la barre oblique indique la fin du discours direct : « quant tu dis pere pardo(n)nes a ceulx qui me cruxcipient car ilz ne scevent que ilz font / mon dieu plaise toy ».

23. 6.7, p. 3, l. 61 (fol. 4v) : « voirement mes ennemis / cest assavoir la char ». 129.6, p. 69, l. 69 (fol. 68r) : « Depuis la garde matutinale iusques a la nuit / cest ta(n)t que le monde durera ».

24. 6.2, p. 1, l. 14-17 (fol. 1v-2r) : « quant tu scez la foiblece [...] par sensualite qui mi encline / tu seul medecin [...] viens a moy ». 129.4, p. 68, l. 41-45 (fol. 66v) : « Si te requier doulx iesucrist en lonneur de ton tres digne chief [...] qui place navoit ou reposer [...] ne autre oriller fors que la croix / que tu ayes merci de moy ».

25. 129.7, p. 70, l. 85-86 (fol. 69r) : « disant fe(m)me voy cy ton filz / et au disciple voy cy ta mere » (on peut aussi interpréter la barre oblique comme un marqueur de fin de discours direct).

26. Un bon exemple de cette sous-punctuation des gloses par les éditeurs figure au psaume 31.13, p. 11, l. 108-113 : « Je me suis reconforté, car je espere en toy : si me fichera soubz le bras de ta misericorde et il me soustendra ; car ceulx qui te servent sont persecutez par les mauvais, non pourtant, Sire, je soie d'iceulz que le monde deprise, qui n'ont cure des vaines joyes ; mais soit mon esperance toute en toy, desirant ton salu, ne autre bien je ne soie attendant ». La respiration oratoire sera meilleure avec la ponctuation suivante : « Je me suis reconforté, car je espere en toy. Si me fichera soubz le bras de ta misericorde et il me soustendra, car ceulx qui te servent sont persecutez par les mauvais. Non pourtant, Sire, je soie d'iceulz que le monde deprise, qui n'ont cure des vaines joyes ; mais soit mon esperance toute en toy, desirant ton salu, ne autre bien je ne soie attendant ». Pour d'autres exemples, voir 37.19, p. 23, l. 189-195 (où il vaudrait mieux substituer un point au point-virgule entre *pardonnez* et *tout*) et 37.10, p. 19, l. 96-101 (où la syntaxe est particulièrement complexe, enchâssant jusqu'à cinq propositions subordonnées, d'hypothèse, de conséquence, de comparaison, relative puis encore de conséquence ; il vaudrait mieux ajouter des parenthèses entre *sicomme* et *affoiblie*, puis transcrire « Sire, qui congnois toute chose, tu ne veulx que le cuer et l'affection. Regardes mon estat... »).